

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

Rome : Lettre de S. S.

Léon XIII au prince
de Bismark. —

QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.—

CHRONIQUE DIOCÉSAIN-

NE ET PROVINCIALE :

Lettre-circulaire de

Sa Grandeur Mgr de

Montréal ; nomina-

tion ecclésiastique ;

la fête de Ste Agnès

à St-Jacques ; réu-

nion de la Confrérie

de la Sainte-Face ;



SOMMAIRE

Mgr Grandin à No-

tre-Dame de Grâce ;

nominations ecclési-

astiques, diocèse de

St-Hyacinthe ; Bi-

bliographie.—LE JU-

BILÉ DE L'ENCYCLIQUE

“ IMMORTALE DEI ”,

du *Moniteur de Ro-*

me.—LA FINANC-MA-

ÇONNERIE DÉMASQUÉE.

—LE CHANT DE L'E-

GLISE, suite.—LA NÈ-

RE DU CURÉ.—Décès

de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHA, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

| | | |
|--------------|------|--|
| DIMANCHE, 31 | JAN. | —Saint-Ignace. |
| MARDI, 2 | FÉV. | —Purification de Repentigny. |
| JEUDI, 4 | " | —Sainte-Dorothée. |
| SAMEDI, 6 | " | —Sacré-Cœur, rue ^e Ontario. |

FETES DE LA SEMAINE.

| | | |
|--------------|-----------------|--|
| DIMANCHE, 31 | JAN. | —4 ^e dimanche après l'Épiphanie. —ST PIERRE, Nolasq., C. dble orn. blancs. <i>On annonce la solennité de la Purification. Lecture du mandement annonçant le Jubilé et le Concile de Québec.</i> |
| Lundi, | 1 ^{er} | FEV. —ST IGNACE, E. M., double, ornements rouges. |
| Mardi, | 2 | " —PURIFICATION, double, 2 ^{me} classé orn. blancs |
| Mercredi, | 3 | " —ST BLAISE, E. M., simple, ornements rouges. |
| Jeudi, | 4 | " —ST ANDRÉ CORSIN, E. C., dble orn. blancs. |
| Vendredi, | 5 | " —STE AGATHE, V. M., double, orn. rouges. |
| Samedi, | 6 | " —ST TITE, E. C., double, ornements blancs. |

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 31, après la grand'messe prières d'actions de grâces.

NOTRE-DAME.—Dimanche 31, visite pastorale et grand'messe pontificale.

Dimanche 31.—Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Paul de Joliette, Saint-Polycarpe, Saint-Jean Chrysostôme, Saint-François de Sales, et Sainte-Martine.—Dans les paroisses de Sainte-Brigide à Montréal, St. Ignace au Côteau du Lac et Sainte-Agathe, on fait la solennité de la Purification.

ROME

LÉTTRE DE S. S. LÉON XIII AU CHANCELIER ALLEMAND

Paris, 13 janvier.

Le *Moniteur de l'empire allemand* publie le texte de la lettre olographe que le pape a adressée au prince de Bismark en lui envoyant l'ordre du Christ.

LÉON XIII, PAPE.

A l'éminent prince Othon de Bismark, grand chancelier de l'empire allemand, salut.

Les conditions que Nous avons proposées au sujet des îles Carolines ont eu pour résultat un heureux accord ; aussi avons-Nous eu soin que l'auguste empereur d'Allemagne fût informé de la grande joie que Nous avons ressentie à la suite de ce résultat. Mais à vous aussi, très puissant prince, Nous voulons faire part des sentiments de joie dont Nous sommes animés, à vous qui, en suivant votre jugement et votre propre inspiration, avez été cause que ce différend fût soumis à Notre médiation. Oui, Nous reconnaissons, conformément à la vérité, que, si on a réussi à surmonter les multiples difficultés que présentait cette affaire, on le doit en grande partie à la bonne volonté et au zèle avec lesquels vous avez, du commencement à la fin, secondé nos efforts.

Aussi Nous vous témoignons nos sentiments de gratitude en raison de ce que c'est essentiellement grâce à votre conseil que Nous a été offerte l'occasion tant désirée d'employer au service de la paix un ministère vraiment noble, un office qui, s'il n'est pas nouveau dans l'histoire de ce Siège apostolique, n'a pas été du moins sollicité depuis longtemps, bien qu'il réponde si parfaitement à la nature et à l'essence du pontificat romain.

Vous avez noblement suivi votre inspiration en envisageant la question selon sa propre essence et non selon l'opinion des autres et la coutume. Vous n'avez pas hésité un moment à la confier à Notre impartialité, et en cela vous avez eu l'assentiment ouvert ou tacite de tous ceux qui jugent impartialement, mais surtout l'assentiment particulier des catholiques de l'univers tout entier, qui certes ont dû tous se réjouir d'une façon particulière de l'honneur fait à leur Père et suprême Pasteur.

N'est-ce pas votre sagesse politique qui a été le moteur principal de la grandeur puissante de l'empire allemand que tous connaissent et reconnaissent, cet empire pourvu, pour l'avenir, de puissance et de force, grâce à cette même sagesse. Il n'a pu, non plus, échapper à votre sagesse que le pouvoir que Nous exerçons est d'une grande force pour l'intégrité de l'ordre public et de

l'Etat, surtout quand Nous pouvons exercer ce pouvoir sans le moindre obstacle et quand Nous jouissons d'une entière liberté.

Qu'il Nous soit donc donné de présager ici l'avenir et, en envisageant ce qui a été déjà fait, d'y puiser de nouvelles espérances pour le reste.

Afin que vous ayez un souvenir de ce que Nous avons fait et de ce que Nous désirons, Nous vous nommons par les présentes lettres chevalier de l'ordre de la Milice du Christ, dont Nous vous faisons parvenir les insignes en même temps que cette lettre. Finalement, Nous vous souhaitons tout bien de tout Notre cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 31 décembre de l'année 1885, la huitième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, pape.

QUATRIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

*Porro homines miranti sunt.
Alors tous ceux qui étaient présents furent
dans l'admiration.*

Une tempête s'étant élevée sur le lac de Génézareth pendant que Jésus et les apôtres le traversaient montés sur une barque, l'Evangile du quatrième dimanche après l'Epiphanie nous dit comment les flots en courroux s'apprisèrent à la parole de Jésus qui leur parlait en maître. Ce même Evangile nous montre l'admiration de tous ceux qui étaient présents devant un pareil prodige.

Un spectacle aussi admirable que celui dont parle l'Evangile se déroule tous les jours sous nos yeux ; c'est l'Eglise voguant sur la mer de ce monde. Tous les saints Pères ont toujours comparé l'Eglise à un navire ; son pilote est le Pape ; ses matelots, les évêques et les prêtres, conduisant le navire à bon port sous les ordres du Pape ; les passagers sont les fidèles. Le but du voyage est l'éternité bienheureuse, et la mer sur laquelle vogue le navire est le monde présent.

Comme les autres vaisseaux, le vaisseau de l'Eglise a été, est et sera toujours battu par les tempêtes ; mais loin d'être brisé par la rage des ouragans, pareille à la barque de Génézareth, la barque mystique de l'Eglise a toujours résisté aux plus violentes tempêtes et a toujours continué sa marche, se relevant radiense et plus forte au moment même où ses ennemis la croyaient submergée à jamais.

I. *La barque de l'Eglise toujours battue par la tempête.* — Combien sont nombreuses et terribles les tempêtes qui ont assailli l'Eglise à travers l'océan des siècles ; on peut presque dire qu'elles ont été incessantes et que l'Eglise n'a guère connu de repos.

Dès son début quand elle quitte le calvaire, avec Pierre au gouvernail, une furieuse tempête se déchaîne contre elle. Les apôtres, assaillis par les flots en courroux des passions du siècle, sont persécutés, martyrisés, mis à mort. D'autres leurs succèdent dans la barque sainte ; les nouveaux adeptes augmentent sans cesse, et ils ont à lutter pendant trois siècles contre le paganisme qui voulait noyer l'Eglise dans son sang. La tempête fut si terrible que le navire sembla devoir être submergé : *Ita ut navicula operiretur fluctibus*. Mais la barque mystique, surmontant cette tourmente furieuse, voguait toujours. Virent ensuite la tempête des grandes hérésies, niant les vérités de la foi et prêchant l'erreur ; puis celle des schismes, voulant désorganiser la hiérarchie de l'Eglise, ôter le commandement au successeur de Pierre ; puis celle de cette philosophie impie et menteuse qui au cri : " Ecrasons l'infâme ", voulait faire sombrer l'Eglise dans le mépris et dans le sang ; dans le sang de ces centaines et de ces milliers de prêtres et de fidèles, torturés, martyrisés de toutes les manières pour leur foi. Les deux Napoléon, après les chefs de la Révolution, soulevèrent contre l'Eglise de terribles tempêtes et si l'un poussa la sainte barque de Rome à Fontainebleau, l'autre un peu plus tard la fit arriver à Gaëte. Mais malgré ces ouragans furieux, malgré ces vagues populaires déchainées contre elle, la sainte barque voguait toujours.

De nos jours, est-il besoin de le rappeler, la Franc-Maçonnerie, qui règne et gouverne dans la plupart des Etats, déchaîne contre la barque de l'Eglise les plus terribles tempêtes. Pour l'anéantir et la faire sombrer à jamais, la secte maudite emploie tous les genres de persécution. En Afrique, en Chine, en Corée le sang est répandu ; en Suisse, en Prusse, en Russie, les évêques et les prêtres sont chassés de leurs diocèses, bannis ou même emprisonnés. En Belgique, en France surtout, on expulse les religieux, on veut prendre les desservantes par la famine, on crée et on subventionne les écoles sans Dieu, on prive les malades, dans les hôpitaux, des consolations du prêtre et des soins des sœurs. En Italie, on tient prisonnier le Vicaire du Christ, le Pilote de la barque mystique. Au cri du tribun enivré d'orgueil : " Le cléricalisme voilà l'ennemi " les ouragans les plus impétueux, des tempêtes incessantes ont assailli la barque de l'Eglise ; vains efforts : la barque vogue toujours.

II. *La barque de l'Eglise jamais submergée.*—La barque qui portait Jésus et ses apôtres traversa malgré la tempête le lac de Génézareth et aborda au port sans être submergée. Ainsi de l'Eglise.

Les milliers de tempête dont elle a été assaillie depuis dix huit siècles ont passé, et sa barque vogue avec autant de vigueur et de jeunesse qu'aux premiers jours ; elle a résisté à tous les assauts, et ses persécuteurs ne sont plus ; beaucoup d'entre-eux n'ont même pas laissé un nom. " Que sont devenus, s'écrie saint Jean Chrysostôme, ces rois et ces peuples, ces puissants, ces sages de la terre,

que l'on a vus autrefois déclarer à l'Eglise guerre à outrance ? Ils ont été vaincus, dispersés, réduits au silence, anéantis. A quoi ont abouti et l'orgueil, et la sanguinaire audace, et les révoltes continuelles de la nation juive ? Où est Simon le Magicien qui ouvrit la carrière de l'hérésie et les voies à l'antechrist ?..... Que sont devenus Arius, Ammonius, et les autres fabricants d'hérésies ; tous ceux en un mot qui résistèrent opiniâtement aux progrès de la vérité ? Ils ne sont plus " (1). Que sont devenus les Luther, les Calvin, les Voltaire, les Diderot, les Robespierre, les Danton, les Napoléon, les Cavour, les Gambetta ? Ils ne sont plus. Et l'Eglise existe toujours étendant les flancs de sa barque pour y recevoir des peuples nouveaux.

Et comme la barque de l'Eglise a toujours surmonté les tempêtes dans le passé, elle en triomphera de même dans l'avenir, et l'Eglise continuera à voguer sur des flots qui pourront battre les flancs de sa barque, mais dont toute la rage ne pourra que hâter le moment de son arrivée au port.

La victoire lui est assurée, car le Seigneur est plus fort que tout. *Voudriez-vous entrer en rivalité avec Dieu* (2). Il faudrait être plus puissant que lui. L'Eglise a pour garanti de sa durée et de sa victoire les paroles mêmes du Seigneur : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* (3).

Toujours battue par la tempête, mais jamais submergée, telle est donc l'histoire de l'Eglise en ce monde ; tel est le spectacle qu'elle offre à nos regards. Mais pour être ainsi toujours victorieuse, et plus forte que les puissances et les passions humaines il faut que l'Eglise soit l'œuvre de Dieu et qu'elle soit gouvernée et protégée par Dieu. Donc si nous voulons nous mettre à l'abri des tourmentes et des tempêtes de ce monde nous devons être dans la barque guidée, gardée et défendue par Dieu lui-même.

Pour être vraiment dans la barque de l'Eglise, il faut y être non seulement par son baptême, mais par sa conduite, et mener la vie d'un bon et fervent chrétien. Les mauvais chrétiens, en effet, sont sortis de la barque de l'Eglise par leurs malices et on les trouve toujours parmi ses persécuteurs. Evitons un sort si criminel et si malheureux. Aimons la sainte Eglise, aimons cette mère vigilante avec d'autant plus d'affection qu'elle est plus persécutée. Pour lui prouver notre affection suivons fidèlement ses préceptes formels, observons ses conseils. Nous serons réellement ainsi dans sa barque et elle nous conduira infailliblement à ce port où elle doit aboutir : le ciel, notre véritable patrie.

Il ne suffit pas de faire des bonnes œuvres, mais il faut les bien faire, c'est-à-dire avec la pure intention de plaire à Dieu.

(1) Rom. XXIII, *Op. Imperf.* in Math. (2) I. Cor. X, 22, (3) Math. XXIV, 85.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Evêché de Montréal, 22 janvier 1886.

A MM. LES CURÉS DE LA VILLE ET DE LA BANLIEUE DE MONTRÉAL.

Il est juste que, maintenant que l'épidémie de la petite vérole a cessé à Montréal, nous nous empressions de rendre publiquement au Seigneur de solennelles actions de grâces. Sans doute que nous n'avons pas manqué dans notre particulier de remercier le bon Dieu pour cet immense bienfait. Il faut cependant à ces témoignages privés de notre gratitude joindre une manifestation publique de cette reconnaissance envers notre Père Céleste. La ville de Montréal tout entière et sa banlieue doivent consacrer un jour d'une manière plus spéciale à la prière.

En conséquence, le 31 courant, 4^e Dimanche après l'Epiphanie, sera pour Montréal et la banlieue, un jour d'Actions de Grâces solennel.

Après la grand'messe, dans toutes les Eglises paroissiales et chapelles de la ville et de la banlieue de Montréal, on fera une procession solennelle, tel qu'indiquée au Rituel (*Preces dicendæ in processione pro gratiarum actione.*), durant laquelle il y aura le chant du *Te Deum*, un des Psaumes qui suit, et ensuite les Versets et Oraisons.

Dans les Couvents et autres maisons, où il n'y a pas de messe chantée, cet exercice aura lieu au Salut du Saint-Sacrement.

En vertu d'un Indult du Souverain-Pontife du 22 octobre 1881, j'accorde une indulgence plénière à tous les fidèles, qui s'étant confessés et ayant communie, prieront, ce jour là, aux intentions du Souverain-Pontife.

Vous exhorterez instamment les fidèles à se préparer à ce jour d'actions de grâces, en s'approchant du tribunal de la Pénitence et du sacrement de l'Eucharistie.

Nous espérons que tous comprendront leur devoir et qu'ils se presseront en foule dans les Eglises, et là, aux pieds des autels, tous viendront remercier le Seigneur, le supplier de détourner sa colère de dessus nos têtes, et lui demander secours et protection pour l'avenir de Montréal.

Vous voudrez bien faire part de cette lettre aux fidèles, en donnant les commentaires que vous jugerez les plus à propos pour les engager à célébrer ce jour d'actions de grâces d'une manière digne et solennelle.

Votre respectueux Serviteur,

† EDOUARD CHS, Ev. de Montréal.

Monseigneur l'Evêque de Montréal autorise MM. les Curés de la campagne à fixer eux-mêmes un jour d'actions de grâces pour le

même but que ci-haut. Sa Grandeur accorde l'Indulgence Plénière et désire que l'on célèbre ce jour par les mêmes exercices que ceux ordonnés pour la ville et la banlieue de Montréal.

COMMUNIQUÉ.

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal, en date du 26 janvier 1886 :

M. E. J. Contant a été nommé vicaire à Saint Clément de Beauharnois.

NN. Seigneurs les Evêques de la province de Québec ont reçu leur lettre de convocation pour le septième concile provinciale qui s'ouvrira à Québec le 30 de mai prochain.

La fête de Sainte Agnès, seconde patronne des Enfants de Marie de N. D. de Lourdes a été très-solennellement célébrée à Saint-Jacques.

Vers sept heures du soir, les dignitaires de la congrégation et environ 150 jeunes filles qui devaient être reçues le soir même Enfants de Marie, entrèrent dans l'église, un cierge allumé à la main et un voile blanc sur la tête.

La récitation du chapelet eut lieu ; puis un édifiant sermon par le R. P. Strubbe.

Le prédicateur dont le texte était : "*Ista est speciosa inter filias Jerusalem*", montra que Sainte-Agnès possédait les quatre qualités suivantes : La force de l'intelligence, la fermeté du caractère, la noblesse de l'âme, et la tendresse du cœur. Ces qualités dont la Sainte était si éminemment douée forment la beauté aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes.

Après ce sermon M. le curé Rousselot bénit une statue de Sainte Agnès qui est destinée à N. D. de Lourdes.

Une procession composée de la croix, du clergé, du célébrant, de la statue portée par quatre dignitaires en costume, des dignitaires, des récipiendaires et des Enfants de Marie, fit le tour de l'église. Pour terminer eut lieu la bénédiction du T. S. Sacrement.

La congrégation des Enfants de Marie de N. D. de Lourdes, dont le directeur est M. l'abbé Moreau, comprend plus de 600 jeunes filles.

Sa Grandeur Mgr Grandin a été dimanche dernier prêché, pour ses chères missions, à Notre-Dame de Grâce. Dans les quêtes faites à l'église paroissiale et à la chapelle de Notre-Dame des Neiges Sa Grandeur a recueilli la jolie somme de 231 piastres. Ce chiffre fait d'autant plus d'honneur à la générosité des paroissiens de Notre-Dame de Grâce qu'il n'y a dans cette paroisse que 1200 communians,

La Confrérie de la Sainte-Face a eu dimanche dernier sa pre

nière réunion au milieu d'une grande foule de fidèles qui avaient répondu à l'invitation qui leur avait été faite.

Après la récitation du chapelet, M. le Directeur a expliqué le règlement de la Confrérie. Les membres de l'Adoration nocturne sont alors allés en procession à l'autel de la réparation où a été lu l'acte d'amende honorable.

Quand la procession fut revenue au balustre, le *Tantum Ergo* a été chanté.

L'affiliation à l'Archiconfrérie de Tours est attendue au premier jour ; après son arrivée commenceront les admissions des nouveaux membres de la Confrérie.

Jeudi 18 janvier Sa Grandeur Mgr de Montréal a présidé la cérémonie de prise d'habit au couvent des Sœurs Marianites de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, et à fait le sermon.

Plusieurs prêtres entouraient Sa Grandeur : RR. PP. L. Geoffron, P. Beudet, curé, Ig. Langlais, P. McKennon, P. McGassy, C. S. C., R. J. Tassé, curé de Sainte-Scholastique et Rev. H. Brisette, chapelain.

Voici les noms des demoiselles qui ont pris l'habit de profession religieuse :

Mlle Marie Marguerite Dufresne, (Saint-Martin), en religion : Sœur Marie de Sainte Madeleine de Pazzi.

Mlle Marie Joséphine Dauphiné, (Fall-River), en religion : Sœur Marie de Saint-Thomas.

Mlle Marie Louise Euchariste Guertin, (Saint-Antoine), en religion : Sœur Marie du Saint-Rosaire.

Mlle Marie Elise Boudrias, (Vaudreuil), en religion : Sœur Marie de Saint-Clément.

Mlle Marie Amélia Tourangeau, (Saint-Laurent), en religion : Sœur Marie de Sainte-Antoinette.

Mlle Marie Rosilda Brodeur, (Saint-Hugues), en religion : Sœur Marie de Sainte-Léonie.

Mlle Marie Georgiana Legault, (Saint-Laurent), en religion : Sœur Marie de Saint-Rémi.

Mlle Mary Catherine Julia McDonald, (Alexandria), en religion : Sœur Marie de Sainte-Colombe.

Mlle Marie Vitaline Lachaine, (Saint-Martin), en religion : Sœur Marie de Saint-Placide.

Mlle Marie Emma Fortier, (Saint-Augustin), en religion : Sœur Marie de Saint-Stanislas de Kostka.

Mlle Marie Octavie Pariseau, (Ville Saint-Jean-Baptiste), en religion : Sœur Marie de Sainte Denise.

Mlle Marie Chabot, (Saint-Laurent), en religion : Sœur Marie de Saint-Marc.

Mlle Marie Alice Eugénie Boisvert, (Lotbinière), en religion : Sœur Marie de Saint-Bernardin de Sienne.

Mlle Marie Rosalie Lépine, (Saint-Liguorie), en religion : Sœurs Marie de Saint-Ambroise.

Mlle Marie Angélique Desrosiers, (Saint-Paul), en religion :
Sœur Marie de Sainte-Agathe;

Mlle Marie Louise Gofa Bigaouette, (Saint-Martin); en religion :
Sœur Marie de Saint-Émile.

Mlle Marie Ursule Lorrain, en religion : Sœur Marie de Sainte-
Perpétue.

Mlle Marie Rivet, en religion : Sœur Marie de Sainte-Ursule.

Mlle Marie Léopoldine Fortier, en religion : Sœur Marie de
Sainte Béatrix du Sacré-Cœur.

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe vient d'effectuer les change-
ments suivants parmi le personnel des vicaires du diocèse :

MM. J. H. Nadéan, au vicariat de Saint-Ephrem ; J. V. Roy, au
vicariat de Saint-Dominique ; J. B. Tétreau, au vicariat de Saint-
Athanase ; J. G. Lavallée, au vicariat de Sainte-Marie.

BIBLIOGRAPHIE

Petite Bibliothèque des chefs-d'œuvre classiques, tel est le titre
sous lequel la Société St. Augustin de Bruges, Belgique, vient d'é-
diter de petits volumes très jolis, très portatifs qui par leur format
et leur bon marché semblent faits tout exprès pour être lus dans
tant de moments perdus à attendre soit dans un bureau, ou dans une
gare de chemin de fer. Ils seront reçus avec bonheur tant par le
professeur qui pourra emporter ce petit volume dans ses promena-
des, que par l'élève qui n'aura plus à porter avec lui, sous un très
petit volume, que sa ration du jour ou de la semaine. De plus par
leur bon marché, les livres de cette *Petite Bibliothèque* pénétreront
partout ; et la foule pourra ainsi lire ces chefs-d'œuvre qui élève-
ront " jusqu'à eux le niveau de l'intelligence nationale. "

Nous venons de recevoir les volumes déjà parus : **FABLES CHOI-
SIES** de *Florian* ; **ESTHER** et **ATHALIE** de Racine ; **ORAISON FUNÈBRE
DU PRINCE DE CONDÉ** par Bossuet ; **FABLES CHOISIES** de *Lafontaine* ;
PETIT CARÊME de Massillon ; **L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST** traduite
en vers français par *P. Corneille*.

Ces volumes par leur perfection typographique sont dignes des
chefs-d'œuvre qu'ils ont pour but de populariser, et on doit remer-
cier la Société St. Augustin d'avoir tenté cet essai.

LE JUBILE DE L'ENCYCLIQUE " IMMORTALE DEI.

Sous ce titre le *Moniteur de Rome*, publie le remarquable article suivant :

Le génie de Dante a tracé le tableau incomparable du premier
Jubilé extraordinaire, le jubilé de Boniface VIII, en 1300, au mo-
ment du zénith de la gloire de la Papauté et de l'Eglise. Cette

image est restée dans toutes les mémoires. Qui ne se rappelle cette Rome, devenue, en ces jours, le lieu de pèlerinage de deux cent mille chrétiens, le théâtre des plus beaux spectacles, la Ville-Sainte par excellence, bénissant ces légions qui venaient, sur les tombeaux des Apôtres, retremper leurs âmes dans la force des souvenirs et dans la fidélité au Saint-Siège et à la religion ?

Ca été le jubilé de la gloire et de la puissance. Le jubilé de l'année 1886, que Léon XIII, dans son miséricordieux amour pour la société, vient de promulguer, sera le jubilé de l'Encyclique *Immortale Dei*, c'est-à-dire le jubilé des grandes restaurations. Dès l'entrée de ce document qui s'appellera, dans l'histoire, *Quod auctoritate*, le Saint-Père précise le relief de sa pensée. Incarner dans la vie des nations les enseignements contenus dans l'Encyclique sur la constitution chrétienne des Etats ; ramener la société à ce type idéal dont il a tracée souverainement les conditions chrétiennes ; rendre, en quelque sorte, toute la chrétienté solidaire des succès de ce monument doctrinal ; créer, ainsi, à l'entour, une atmosphère de piété, comme pour hâter l'épanouissement lumineux et fécond de ces idées ; tel est le noble but de Léon XIII.

Le prêtre achève l'œuvre du philosophe et de l'homme d'Etat ; le saint complète le savant et l'écrivain ; et, dans cette union des grandeurs de la foi et de la science, l'Encyclique *Immortale Dei* et le jubilé de l'année 1886 apparaissent comme un tout harmonieux, une gloire commune, la manifestation rayonnante d'une seule pensée inspiratrice : le salut des générations contemporaines par la Papauté et l'Eglise. Quelle beauté et quelle envergure dans ce plan d'une simplicité, d'une hauteur, d'une sainte audace digne du Pontificat de Léon XIII.

Cette idée maîtresse accentue l'importance de ce jubilé. Léon XIII y tient, comme il tient au chef-d'œuvre doctrinal dont il veut assurer le succès. De même que l'Encyclique *Immortale Dei* couronne et achève les monuments de doctrine du règne actuel, ainsi ce jubilé vient fermer, avec une splendeur, une autorité *sui generis*, les faveurs extraordinaires dont Léon XIII a enrichi le patrimoine spirituel de la chrétienté.

L'Encyclique sur *la constitution chrétienne des Etats* constitue le point culminant d'une croisade intellectuelle ; l'Encyclique *Quod auctoritate* forme l'apogée d'une croisade morale.

Pourquoi Léon XIII a-t-il marqué le jubilé de 1886 de ce sceau spécial ? L'Encyclique *Immortale Dei* n'est-elle pas entrée suffisamment dans la conscience de l'humanité ? Les échos de la terre ne répercutent-ils pas dans toutes les directions, la grande voix qui, du Vatican, a retenti sur l'univers ?

Léon XIII burine la réponse dans quatorze lignes. C'est un raccourci magistral, une démonstration classique. *Talis est enim civitas, qualis populorum fingitur moribus*, et le reste. L'harmonie de Platon s'y allie à l'envergure de saint Augustin et à la simpli-

cité profonde de saint Thomas. Ce tableau est taillé comme un bas-relief en saillie.

Rien de plus juste, de plus vrai. Ce sont les mœurs qui font les lois, les cités, les peuples. La grandeur s'inspire de la vertu. Si celle-ci est forte, celle-là grandit. La gloire est l'épanouissement de la force, et la force, c'est la vertu chrétienne. Burke, l'illustre anglais, disait un jour : " La société est fondée sur la piété et la foi ". Parole simple à la fois et profonde, où retentit l'enseignement de tous les génies qui ont éclairé les hommes.

Or, qui ne le sait ?—Léon XIII le rappelle avec une force sobre mais puissante,—La société actuelle traverse une crise terrible. En haut, c'est la faiblesse et l'alliance de tous les éléments ; en bas, la révolte et la jalousie ; au milieu, le scepticisme frivole, le dandysme de l'incrédulité, l'anémie morale, l'encyclopédisme bavard et insolent ; partout, ce que M. E. Scherer a appelé ces jours-ci : la *crise morale*. Ah ! Léon XIII ne s'attarde pas à la description de ce sombre tableau. Les esprits, qui aiment encore l'humanité et s'intéressent à sa marche à travers l'histoire, ont jeté depuis longtemps le cri d'alarme. Caro, Faurel, Scherer, Sabatier, Franke, etc, tous constatent la pauvreté immense de notre patrimoine moral. M. Franke appelle cette maladie : *l'impossibilité de croire à rien* " ce n'est plus, dit-il dans son cours de cette année, *l'incrédulité*, c'est *l'incroyance*, c'est-à-dire l'impuissance de croire. " Hartmann a résumé cette banqueroute dans son livre sur la *dissolution du protestantisme*.

Sans doute, la foi n'est pas morte, la vertu n'a pas disparu. Mais ces deux filles du Ciel, ces deux sœurs de l'Eglise sont atteintes, elles s'étiolent sous le souffle corrupteur qui les brise.

Eh bien, tel a été Léon XIII pour la crise intellectuelle et politique ; tel il sera pour la crise morale : il vient concentrer, centupler, grandir ce mouvement initial. Les philosophes peuvent dénoncer le péril ; mais ce que le génie de l'homme ne saurait ni ambitionner, ni atteindre, c'est la rénovation de la société, cette transformation intérieure, qui ne progresse que sous l'action de l'esprit de Dieu.

C'est pourquoi Léon XIII a rouvert les amnisties de la justice de Dieu, la période des réconciliations avec le Ciel. Mgr Gerbet a dit un jour cette parole d'or ; " Le christianisme est une grande aumône faite à une grande misère ". Quand la misère augmente, il faut doubler l'aumône. C'est le but des jubilés, qui est l'aumône portée à sa plus haute puissance.

Au déclin de notre siècle, Léon XIII ouvre ainsi deux foyers convergents pour ramener, dans leur concentration puissante, la société à son type chrétien. L'un double la force de l'autre, mais les deux ont le même but. Quelle leçon dans ce rapprochement ! Avec quelle prédilection Léon XIII ne doit-il pas caresser le triomphe définitif des enseignements contenus dans son Encyclique *Immortale Dei*, pour réunir, en quelque sorte, toutes les

richesses de l'Eglise, en vue de l'incarnation de l'idéal chrétien dans la vie concrète de notre époque !

Voilà la raison dernière de ce Jubilé. On retrouve dans le document qui le promulgue la main ferme du grand docteur. Toute œuvre du Pape, même la plus spirituelle dans le sens théologique comme les Encycliques sur le *Tiers Ordre* et le *Rosaire*, par exemple, porte la marque de l'homme d'Etat, qui embrasse de son regard tout l'horizon du siècle et de l'avenir. C'est aussi le caractère de ce décret *Quod auctoritate* et à un degré éminent. Jamais rien d'exclusif, ni d'étroit ; vous n'y rencontrez ni barrière, ni frontière intellectuelle. A l'arrière-plan de tous ses actes, apparaissait toujours l'idée de la *politique* générale, dans la grande et belle acceptation de ce mot, cette politique que le cardinal Gerbil appelle " l'art de régner ", et que Léon XIII fait planer, comme une étoile directrice, au-dessus de ce Jubilé que nous appellerons le Jubilé de l'Encyclique *Immortale Dei*.

LA FRANC-MAÇONNERIE DÉMASQUEE.

Nos lecteurs se rappellent sans doute le bruit causé dans le monde entier, par la conversion soudaine d'un certain Léo Taxil, (*alias Gabriel Jorrand*), auteur jusque là tristement célèbre par ses immondes productions.

Dieu a terrassé le malheureux, au moment où il allait mettre le comble à ses ignominies, en trainant dans la boue le caractère si pur et si beau de Jeanne d'Arc, et Léo Taxil d'anticlérical forcé qu'il était, s'est trouvé tout à coup transformé en catholique militant.

Ne lui demandez pas les motifs d'un changement si extraordinaire ; il déclare lui-même qu'il est impuissant à l'expliquer ; ce qu'il lui suffit de connaître et ce qu'il veut que tout le monde sache bien, c'est qu'il est catholique aussi dévoué, aussi ardent, qu'il était impie et révolutionnaire.

Revenu à la religion de son enfance, Léo Taxil s'est juré, et a promis à l'Eglise, de réparer les scandales dont il avait affligé les fidèles ses frères, et, sans briser sa plume, mais après l'avoir purifiée, il veut lui faire produire des ouvrages apologétiques et des controverses qui serviront de contrepoids à ses œuvres immorales d'autrefois.

Nous avons actuellement sous les yeux le premier résultat de cette promesse tenue à la lettre, et le livre que vient d'éditer le néophyte, n'est que le premier d'une série considérable d'ouvrages sur le même sujet, et dans lesquels l'auteur entreprend de démasquer les ennemis de Dieu et de son Eglise, de faire connaître leur stratégie, leur tactique, leur puissance, leur nombre, et les véritables moyens de les combattre avec succès.

Sous ce titre original les FRÈRES TROIS POINTS, Léo Taxil ancien franc-maçon, dénonce la secte dont il explique l'organisme ingé-nieux, les tendances antichrétiennes, les rites ridicules et bizarres, le rôle néfaste, et les vengeances impitoyables; bravant tout, et malgré ses terribles serments, il livre leurs signes conventionnels, leurs mots de passe et, en général, tous leurs secrets sans omettre la manière habile, astucieuse et hypocrite dont la secte recrute chaque jour de nouveaux adhérents.

Il faut à l'auteur une dose plus qu'ordinaire de courage pour affronter ainsi la colère de ses anciens amis, dont il n'ignore pas la rage et les abominables engagements.

“ Comme je dois, pécheur repentant, dit-il, une réparation cha-
“ que jour plus solennelle à l'Eglise, pour ma lourde part de res-
“ ponsabilité dans le dommage qui lui a été occasionné en ces
“ temps impies, comme j'ai à cœur d'effacer mon triste passé,
“ comme je ne mourrai heureux que si je puis donner aujourd'hui
“ ma vie pour la sainte et bien aimée religion de mon enfance,
“ c'est avec joie que j'affronte les colères que mes divulgations ne
“ vont pas manquer de susciter, les rages qui éclateront furieuses,
“ les menaces sataniques, et peut-être leur mise à exécution.
“ Qu'importe après tout. ”

Ces paroles si franches, et cette attitude ferme, sont une réponse préremptoire, ce semble, à ceux qui doutant encore de la sincérité de Léo Taxil attribuent sa conversion au dépit, à la jalousie, ou à la haine contre ses anciens co-sectaires. ou même, insinuent que ce changement si insolite pourrait bien n'être qu'une feinte.

Le livre débute par ce passage de l'Encyclique *Humanum Genus*.
“ En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et montrez la telle qu'elle est. Secondement instruisez le peuple, faites lui connaître les artifices employés par cette secte pour séduire les hommes et les attirer dans ses rangs, la perversité de ses doctrines, l'infamie de ses actes. ”

Pour exécuter ce programme, “ il s'agit de démontrer, piè-
“ ces en mains, continue l'auteur, que la Franc-maçonnerie,
“ est une association de tripoteurs politiques, exploitant le
“ peuple, à la faveur du mystère qui cache à celui-ci les
“ artifices d'une organisation trompeuse; que le joug ma-
“ çonnique est, pour les affiliés, la plus insupportable des tyran-
“ nies, et qu'une fois qu'on se l'est laissé imposer par incons-
“ cience, il est presque impossible d'en secouer l'oppression; que
“ le prétendu exercice de la bienfaisance, dont la secte se targue
“ pour attirer à elle les naïfs et pour se concilier l'estime du vul-
“ gaire ignorant, n'existe que dans la théorie, n'est en aucune cir-
“ constance mis en pratique, est en un mot, le trompe l'œil le plus
“ effronté qu'ait jamais imaginé l'esprit du mensonge; que sous
“ une monarchie, la société fonctionne à l'état de conspiration
“ permanente, pour peu que le chef de l'Etat ne lui fasse pas
“ prendre place au pouvoir, et que, sous une république, elle mo-

“ nopolise l'autorité, confisque le gouvernement, accapare les em-
 plois et les fonctions, triche le suffrage universel, berne la dé-
 mocratie, frustre la masse des producteurs, bourgeois, artisans
 et ouvriers en se substituant dans la direction des affaires politi-
 ques à tous ceux qui y ont des droits, et cela avec une habileté
 telle que les victimes de ces tricheries et de ces frustrations ne
 peuvent seulement pas s'apercevoir de leur rôle de dupes ; que
 la Franc-Maçonnerie s'est donné la tâche de détruire tous les
 principes de morale, tous les instincts de justice, toutes notions
 du bien et que peu nombreux sont ceux de ses membres que
 l'influence délétère d'un pareil milieu n'a point encore corrom-
 pus ; que sa vraie philosophie n'est autre qu'un grossier panthéis-
 me, auquel les adeptes sont graduellement amenés par une sé-
 rie de mômeries ridicules, commençant par la glorification de
 Satan pour finir par l'adoration de la matière ; que ces cérémonies
 loin d'avoir la grandeur imposante du culte catholique, sont
 grotesques, souvent répugnantes, et par leur caractère de paro-
 die à la fois haineuse et triviale, trahissant la malice infernale
 qui les inspire ; que tout en proclamant la liberté des croyances,
 la secte poursuit, avant n'importe quel autre but, la destruction
 du catholicisme, et que pour atteindre à ce résultat, elle ne re-
 cule devant aucune violence, ni devant aucune hypocrisie ; enfin
 que la multitude vicieuse ou égarée des francs-maçons est elle-
 même, sans qu'elle s'en doute, dans les mains de quelques cen-
 taines, (à peine) d'individus cachés, disposant à discrétion des
 sectaires aveugles, s'en servant comme de jouets qu'ils peuvent
 briser à un moment voulu si cela leur paraît utile, combinant
 avec lâcheté et faisant exécuter avec perfidie les attentats les
 plus criminels, les plus odieux, les plus exécrables.”

Nous avons dans ces quelques lignes tout le résumé de l'ensem-
 ble des deux volumes dont se compose l'œuvre de Léo Taxil ; le
 lecteur y trouve en effet en premier lieu l'effectif des forces de la
 Maçonnerie pour l'Europe, l'Afrique et l'Amérique ; 16000 loges
 et un million de maçons, voilà certes des chiffres capables de faire
 réfléchir, et d'inspirer des craintes sérieuses. Nous ne pouvons
 omettre cependant de mentionner avec l'auteur, la double erreur
 dans laquelle tombent la plupart des polémistes catholiques, lors-
 qu'il s'agit de la secte ; dans leurs comptes ils font entrer les ate-
 liers supérieurs et les ajoutent au total des loges, ce qui est un
 faux calcul, et une répétition oiseuse de chiffres attendu que pour
 appartenir à quelqu'un de ces ateliers supérieurs, il faut être mem-
 bre actif d'une loge. De plus il faut se souvenir qu'il n'y a que des
 maçons actifs, fréquentant les loges et payant leurs cotisations ;
 les autres sont rayés des listes et cessent d'être membres de l'or-
 dre, il serait donc faux de dire que pour 10 maçons actifs, il y en a
 20 qui ont cessé de l'être. apparemment ; mais qui en réalité sont
 toujours prêts à répondre à l'appel des loges, ce serait une exagé-
 ration inutile non moins qu'inexacte.

Après avoir transcrit les pages principales des différents rituels en rapport avec l'initiation des apprentis, des compagnons et des maîtres, et fait ressortir le caractère aussi méchant que stupide de toutes ces cérémonies infâmes, l'ex-maçon en arrive à parler du rôle politique de la secte, s'attachant à faire voir combien elle tend à tout dominer, tout contrôler, faisant en quelque sorte les élections et les nominations, s'imposant de changer, et dirigeant même l'administration de la justice en certains pays.

Il y a en outre des détails intéressants sur l'espionnage fraternel pratiqué envers les membres douteux, et la manière exécrationnelle dont la maçonnerie se débarrasse de ceux des siens qui la gênent dans son œuvre de perdition; l'auteur, qui en sait plus long encore qu'il n'en veut dire dans ce premier ouvrage insinue assez clairement que le meurtre de Gambetta a été le fait de la secte voulant se venger des dédains et de l'indépendance bien connue du tribun génois.

En terminant, Léo Taxil fait appel aux catholiques, leur demandant avec insistance d'opposer à l'organisation souterraine du mal, l'organisation en pleine lumière du bien par les sociétés d'active bienfaisance.

Somme toute, quoiqu'il en soit de la vérité de la conversion de Léo Taxil, son premier ouvrage de catholique paraît répondre providentiellement aux désirs manifestés du Pape Léon XIII demandant que l'on arrache à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre; cette œuvre doit consister, non pas à jeter au hasard des noms au public, pour satisfaire une vaine curiosité, et au risque de jeter le trouble dans la société et dans les familles, mais à dénoncer la Franc-Maçonnerie en elle-même, dans son organisation, ses rituels, ses symboles, ses dogmes absurdes, et l'infâme tyrannie qu'elle exerce sur ses propres adeptes, non moins que le rôle néfaste qu'elle joue dans le monde au point de vue religieux et politique. C'est ce que fait le livre **LES FRÈRES TROIS POINTS.**

LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

Nous avons hâte d'arriver à ce qui doit faire l'objet principal de notre étude : le chant grégorien.

Chacun peut avoir ses opinions au sujet de la musique moderne; ceux qui ont tort croient avoir raison, et ceux qui ont raison craignent peut-être, par défiance d'eux-mêmes, d'avoir tort, si bien qu'en continuant de nous attaquer directement à la musique elle-même nous courons fort le risque de frapper bon nombre de nos coups d'épée dans l'eau. Entrons plutôt dans le cœur même de notre sujet, nous arriverons mieux.

Qu'est-ce que le chant de l'Eglise proprement dit ? quelle en est l'origine ? quelle en est la nature, quel en est le caractère ? y a-t-il nécessité pour les ecclésiastiques et maîtres de chapelle de l'étudier, de le connaître ? à quelles causes doit-on attribuer la décadence du chant liturgique ? que penser des travaux de restauration faits jusqu'à ce jour ? Telles sont les questions auxquelles nous allons répondre d'abord, c'est-à-dire auxquelles nous allons faire répondre ceux qui ont science et autorité pour parler en cette matière.

L'Eglise chanta dès son berceau : *de hymnis etiam canendis et salvatoris et apostolorum habemus exemplum : nam et ipse Dominus hymnum dixisse perhibetur.* (IV concile de Tolède). Nous avons en outre les témoignages de St. Paul 1. cor. XIV, 15, — Ep. V, 19, Colos. III, 16, de saint Denis l'aréopagiste, de Philon l'historien, de Pline-le-Jeune, de Tertullien et d'une foule d'autres écrivains. Elle chanta d'abord au milieu des persécutions et dans les catacombes ; c'est là qu'il faut remonter pour expliquer et comprendre le caractère de mélancolie douce répandue, encore de nos jours, dans un grand nombre de ses chants. Les persécutions cessèrent et, à l'avènement de Constantin, l'art chrétien put se développer avec plus de liberté. On vit aussitôt plusieurs papes parmi lesquels saint Damase, saint Léon, Gélase, Symmaque, Jean, Boniface, et saint Sylvestre s'occuper de régler la question du chant tant ce point de la liturgie avait déjà acquis d'importance. Dès l'an 364 un concile d'Asie, celui de Laodicé, mit en force plusieurs règlements qui de l'Orient passèrent en Occident. Mais ces mesures étant, de leur nature, partielles et plus ou moins locales, ne purent empêcher en l'absence de système musical fixe, qu'il ne régnât une sorte de confusion dans le chant ecclésiastique. Vers l'an 374 saint Ambroise archevêque de Milan fonda un système musical qui devait servir de bases à la confection des mélodies saintes ; il composa d'après ces règles un grand nombre de chants, qu'il enseignait lui-même au peuple assemblé dans sa cathédrale. Disons-le en passant, les mélodies ambrosiennes durent être bien suaves, bien pénétrantes puisqu'elles provoquèrent de si fortes émotions dans le cœur du jeune Augustin. Parlant des chants qu'il avait entendu à la cathédrale de Milan, voici en quels termes saint Augustin s'exprime dans ses confessions : " Seigneur, combien de fois j'ai pleuré à vos hymnes et à vos cantiques vivement émus par la voix mystérieuse de votre Eglise ! ces voix pénétraient dans mon oreille, et votre vérité parlait à mon cœur, et le sentiment de la piété s'échauffait à cette parole et mes larmes coulaient et j'aimais ces larmes. " Jamais le chant sacré, uni à l'éloquence de la chair, ne prépara une plus belle conversion.

Mais le système musical de saint Ambroise ne pouvait avoir d'effet que dans son diocèse ; la confusion ne continua pas moins de régner dans la plupart des églises ; chaque église avait plus ou moins son chant et chaque compositeur rédigeait ses mélodies d'après des règles qu'il se dictait lui-même ; il n'existait encore

aucune régularisation définitive et universellement adoptée quant au système musical et quant aux mélodies. L'anarchie en fait de chants liturgiques était plus grande que jamais lorsque saint Grégoire le grand monta sur le trône pontifical en 590. Saint Grégoire comprit la situation et résolut de recueillir les plus belles mélodies déjà existantes et de travailler à la constitution d'un système musical à règles fixes tant pour obtenir l'unité du culte dans toutes les églises, que pour donner une forme hiératique à la déclamation mélodique des textes sacrés. Il convenait en effet que l'expression à donner aux paroles saintes par le chant fut soumise à la sanction de l'église, et de même qu'il avait fallu cette sanction pour consacrer le choix des textes liturgiques, de même aussi fallait-il une sanction analogue pour consacrer le choix de la force particulière d'expression qui devait servir à développer le sens de ces textes. Saint Grégoire qui était non-seulement grand politique, grand exégète, grand orateur, grand liturgique, grand apôtre, mais encore grand musicien, se mit donc à l'œuvre.

(à suivre)

LA MÈRE DU CURÉ.

PAR

ERNEST DELLOYE

L'église est là-bas, au loin, dominant la colline. Sur l'horizon bleu la flèche se détache, portant vers le ciel sa belle croix dorée.

Elle est toute neuve l'église. Le vieux curé, qui au chevet sommeille, en laissa le prix en mourant. C'étaient ses économies — économies de soixante ans de pauvreté.

La flèche date de 1440. On la devait abattre. Les anciens de la paroisse réclamèrent. Ils l'avaient toujours connue. On la laissa, et l'on fit bien.

Une croix manquait. En mil sept cent nonante-trois, année de malheurs, les chenapans l'avaient tirée bas. Depuis lors, comme c'était haut, personne n'avait osé monter jusque-là.

Jeannette, née à l'ombre du vieux clocher, l'année d'avant s'était mariée dans l'église neuve. Elle n'avait point encore reçu de Dieu de quoi garnir un berceau. " Aussitôt mère, dit-elle, je donnerai la croix !

Dieu, qui voulait là une croix, bénit Jeannette et le berceau de Jeannette. Le clocher eut sa croix.—" La faut-il dorer ? " avait demandé l'architecte venu de la ville.—" Si c'est un fils, répondit Jeannette, je la ferai dorer. "—On dora la croix.

Le fils de Jeannette s'appela Jean. " C'est triste un baptême sans cloches, " dirent les gens venus en foule.—" C'est vrai, " fit

Jeannette. Et Jean ne savait pas encore parler que déjà le clocher muet près d'un siècle, avait recouvré la voix.

* * *

- “ Jean, quand tu seras grand, que feras-tu ?
- Je me ferai prêtre.
- Pourquoi veux-tu être prêtre ?
- Pour être comme Monsieur le curé.
- Au moins, aimes-tu bien le bon Dieu ?
- Je l'aime autant que maman me dit de l'aimer.
- Comment ta maman te dit-elle d'aimer le bon Dieu, Jean ?
- De tout mon cœur.
- Et tu aimes le bon Dieu de tout ton cœur ?
- Oui, j'aime le bon Dieu de tout mon cœur. ”

* * *

Jean avait grandi. Dans le village ce n'était plus “ le petit Jean ” ; c'était “ monsieur Jean ”.

Mais Jean, quoique “ monsieur Jean ”, demeurait toujours en son cœur “ le petit Jean ”. C'est parce qu'on le respectait qu'on l'appelait “ monsieur. ”

Les enfants qui l'aimaient, lorsqu'il s'approchait, pourtant se taisaient. Il y avait tant de candeur sur son front, tant de pureté dans ses yeux ! Pour eux cela semblait un reproche.

Il fit sa première communion.—“ On dirait saint Louis de Gonzague. ” Ce fut la voix du peuple, voix qui parfois parle juste.

Au pied de l'autel, dans la chaste poitrine du jeune communicant ces deux cœurs, celui de Jean, le fils de Jeannette, et celui de Jésus, le Fils de Dieu, se touchèrent. Quelle étincelle d'amour jaillit de cette union !

Les anges seuls pourraient redire semblable spectacle : Dieu enveloppant l'enfant de sa divinité ; et l'enfant, le petit, le chétif, montant jusqu'à Dieu, se faisant un avec lui.

.....Une fois entré là, Dieu n'en sortit plus.

* * *

- “ Ma mère, quand m'enverrez-vous au Séminaire ?
- Jean, mon cher enfant, quand tu voudras.
- Dieu, ma mère, semble me dire que j'y dois aller dès la rentrée prochaine.

—Tu iras pour la rentrée prochaine, mon enfant. ”

Et Jeannette déposa sur le front de Jean un baiser brûlant d'amour.—Puis deux grosses larmes monterent de son cœur jusqu'à ses yeux. Mais ce n'étaient point des larmes amères.

Toutefois, au jour de la séparation, lorsque, après avoir conduit sur la route déserte, aussi loin que ses jambes déjà fléchissantes le lui permirent, son Jean, son unique enfant, elle revint, et dans la maison vide ne trouvant plus son fils, il lui fallut un rude ressaut de l'âme, pour que, agenouillée devant ce lit où, chaque soir, elle venait le signer de la croix sur le front, et de ses lèvres lui

dire combien elle l'aimait, son cœur ne se brisât point. — Silencieusement elle pleura.

La nuit arrivée, on la trouva encore là. Elle n'avait point parlé. On l'appela. Elle se leva, détacha le crucifix qui, depuis le jour où elle avait mis Jean au monde, protégeait la couche de ce fils bien-aimé, le plaça là où, la veille encore, reposait doucement la tête de son enfant, puis, ayant embrassé les pieds transpercés du divin Crucifié, d'une voix ferme elle dit : " Qu'il soit à vous tout entier, ô Jésus ! "

Le sacrifice avait été dur à faire ; mais il fut fait, et resta fait.

* * *

Jean s'était donné à Dieu, et Dieu l'avait accepté. Lorsqu'il vint dans la maison où Dieu forme les siens, Dieu l'y reçut ainsi que l'on reçoit un ami attendu.

Ce furent ses belles années, ses années de bonheur, de paix, de calme, de joie. Près de sa mère, peut-être avait-il été plus naïvement heureux ; près de Dieu, ce fut une allégresse plus entièrement comprise et plus virilement goûtée.

Au pied du tabernacle souvent on le trouva en pleurs. Ce n'était point la tristesse qui lui coulait ainsi des yeux ; non. C'était l'amour, l'amour de son Jésus, un amour qui savait davantage se répandre au dehors par les larmes que par la voix.

Et, là, au milieu de ses condisciples, au milieu de ses compagnons de jeux, d'études, de prières, à l'instar de son Maître, de son Modèle et de son Guide, " il croissait en sagesse devant Dieu et devant les hommes. "

* * *

Aux jours des vacances, il revint. Il revint près de sa mère.

Depuis la séparation, Jeannette n'avait point enlevé le crucifix de dessus la couche de son enfant. Chaque veillée, à la dérobee, elle allait lui baiser les pieds, donnant à l'Ami de son fils, en souvenir de ce fils, cette marque de tendresse, ainsi qu'elle faisait lorsqu'il était présent.

Dès le matin du retour, elle remit la croix au chevet du lit. Et le soir, lorsque Jean eut repris sa place de jadis, après lui avoir fait embrasser, à lui, les pieds du Christ, elle déposa de nouveau, elle, sur le front pur de son enfant, un long baiser. — Il y avait toute une longue année qu'elle ne l'avait embrassé ainsi.

.....
— " Jean, es-tu heureux, là-bas ?

— Oui, je suis heureux.

— Tu peux donc, mon enfant, être heureux sans ta mère ?

— Ma mère, si je vous savais malheureuse, je ne serais pas heureux.

— Sans toi, Jean, mon enfant, je pleure souvent.

(à suivre.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

1 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Frère Amalvin des Ecoles chrétiennes.—Vanasse Fiset.—Elmire Madran.—Narcisse Payette.—Alexandre Jodoin.—Louis Métivier.—Charles Renaud.—Léon Bourgeois.—Bourdon.—Geneviève Ducharme.—Louise Schiller.—Toussaint Bénoni.—Adélaïde Lespérance.—Joseph Gravel.—Joseph Lacoste.—Jules Foisy.—Raymond Dufort.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU Dr SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du Remède du Dr Sey.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le Remède du Dr Sey, dont vous êtes l'agent unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseille surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.

Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du Remède du Dr Sey, pour la dyspepsie, je m'en suis très-bien trouvé.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.

Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

HOPITAUX ET ORPHELINATS.

RABAIS 40 par 100

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY offre présentement au rabais une grande variété de marchandises indispensables et d'un usage journalier pour les institutions religieuses, les hôpitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



CLOCHES D'EGLISES
THE JONES BELL FOUNDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EEP.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX



ATELIER
 DE
 Vitraux colories
 de Montréal

CASTLE & FILS
 40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

Plombés,
Coloriés.

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

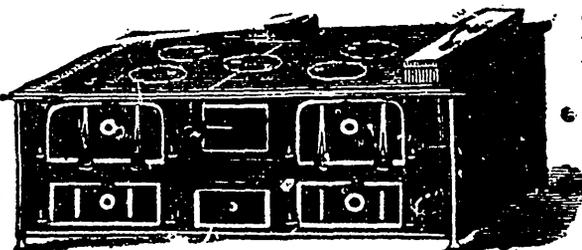
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vés par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospi-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES A RESSORT DE GEEB

employés dans plus de trent'e
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publics, les
seules durables.

Aussi BOUBRELETS en CAOUTCHOUC pour garantir du froil par les Portes et Fenetres,
Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUTLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
l'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
épense. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; ga. antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

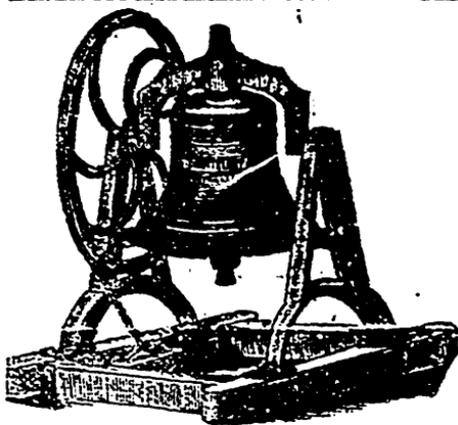
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W. BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et
à chauffage. — Ouvrages en métal de toutes
sortes. — Commandes reçues pour
Eglises et maisons d'éducation. — Exécution
prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, MONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

—NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE—

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468 $\frac{1}{2}$ Rue LAGAUCHETIERE, 468 $\frac{1}{2}$

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

